

Samedi 6 avril 2019

Permis de conduire de Dominique Frère :

Nous voici à Wolfsburg en Allemagne dans un parc d'attraction à la gloire de VW et marques associées. Un musée de l'automobile, une piste



d'essai pour sa voiture, le client potentiel y trouve son compte. Jamais trop jeunes pour être courtisés, les enfants outre les attractions habituelles se voient proposer une initiation à la conduite devant un simulateur. Il n'est que de voir les réactions enthousiastes, excitées ou



stressées des jeunes apprentis conducteurs pour se rendre compte que ça marche. Puis examen du permis de conduire, dans des voiturettes, sur piste et remise des permis.

De la recherche dans les cadrages, nous sommes bien plongés dans l'action avec des plans serrés sur les sujets, un commentaire vivant très bien construit et très bien dit et une chute tout à fait

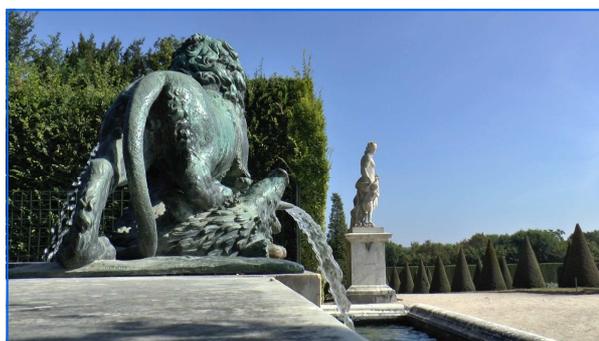
inattendue et originale. Bravo l'artiste. JMC signale qu'il existe des parcs équivalents



pour Mercedes à Stuttgart et BMW à Munich

Les jeux d'eau du Roi Soleil de Dominique Frère :

Versailles, ses jardins, son parc, fruits de la complicité entre le Roi Soleil et Le Nôtre, le roi



des jardiniers. Ils partagent aussi la passion de l'eau qui dort, qui reflète, qui joue avec le so-



leil. L'eau qui coule, qui jaillit, qui bouillonne et qui danse. Et nous voici plongés dans les coulisses des travaux pharaoniques qui furent nécessaires, au 17^{ème} siècle, pour permettre aujourd'hui encore de nous émerveiller de toute cette féerie.



A ce film, on peut attribuer toutes les qualités du précédent auxquelles s'ajoutent, après une présentation de l'eau dans tous ses états, des explications extrêmement détaillées et passionnantes s'appuyant sur de nombreux documents d'archives, témoins d'une recherche approfondie. Un documentaire à la fois superbe et didactique qui nous apprend quelque chose de nouveau à chaque seconde. On pourrait encore en regarder plusieurs minutes sans se lasser.

La Baie d'Halong de Jacques Gheysens

Un site exceptionnel au Nord Vietnam reconnu



par l'UNESCO, parsemé d'îlots aux formes parfois étranges dans une atmosphère fantomatique lorsqu'une légère brume flotte à la surface de



l'eau. Comme il s'agit avant tout d'un film de voyage, on peut regretter les plans des halls d'embarquement, les boutiques souvenirs et les embarcadères qui rompent le charme du lieu. Une musique trop connue, l'Alléluia de Cohen,



jolie, superbe mais inappropriée. La voix métallique et monocorde d'Aglaé tout sauf poétique et sensuelle. Il n'empêche que c'est un formidable souvenir, incontestablement le plaisir de la découverte pour ceux qui ne connaissaient pas et la nostalgie de superbes moments pour les autres.

Féerouéique de Jacques Gheysens

Un titre original, une image dans l'image réus-



sie, quelques cadrages audacieux, une fausse fin



à 4'50. Le montage aurait gagné à être un peu plus dynamique. La grande roue sur la grand place de Lille à Noël. Film tourné en Hi8, ré-compensé à sa sortie. Avec le temps et les com-



pressions successives l'image s'est malheureusement fortement dégradée. Pas de problème puisque l'événement se produit chaque année. « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage... »

Le Puy du Fou d'André Huguex

Il est clair que la magie du Puy du Fou, c'est sur place, dans l'ambiance et au milieu des spectateurs. Y faire un film équivaut le plus souvent à faire la captation d'un spectacle, c'est toute la difficulté de ce type de réalisation. André ne s'en sort pas si mal, les plans sont bien cadrés, les suivis aussi. Peut-être manque-t-il des gros plans pour casser l'impression de filmer tou-



jours du même endroit. Varier souvent la focale est un bon plan. Quelques conseils : Ne pas chercher à filmer des séquences dans leur intégralité mais au contraire des petites touches, des extraits plus courts et plus nombreux répartis

sur l'ensemble des spectacles avec l'idée de donner envie au spectateur de s'y rendre. Ne pas se laisser piéger par le son d'origine, texte et



musique qui provoquent des longueurs ou des coupes brutales entre deux sons et passer en manuel sur les images de nuit pour éviter les « fromages blancs ». Il faut rappeler que ce film



date de pas mal d'années et qu'aujourd'hui André, s'il avait à refaire ce film procéderait de manière plus actuelle.

C'est en tous cas un excellent film souvenir.

Il faut faire quelque chose de JP Hemeryck et J Gheysens

Une fiction qui nous plonge dans les arcanes de



l'informatique et qui donnerait à penser qu'au-delà d'un certain âge un bon livre vaut plus de



détente que tous les ordinateurs du monde. L'idée est bonne. C'est drôle, vivant, bien joué et on marche. En plus il donne envie d'apprendre le chinois. Bien que ce film ait déjà quelques années derrière lui, on y trouve de nombreux changements d'angles et focales, l'utilisation d'un miroir dans des toilettes exiguës, etc. Nul



doute que si les auteurs refaisaient ce film aujourd'hui, il serait monté de manière plus dynamique avec l'utilisation des ellipses et la suppression des longueurs. Et puisqu'il s'agit d'un premier film on ne peut que dire « Bravo les gars, continuez, vous avez un bel avenir devant vous ».

Lille aux lumières de Michel Masarik



Centre de Lille, illuminations de fin d'année. Quelle bonne idée d'introduire le film avec une conversation entre les beffrois. Le commentaire



est très bien construit, original, enlevé et bien dit. Michel joue avec les reflets dans les fenêtres, la caméra amplifie les mouvements et recherche des cadrages originaux, parfois inatten-



dus. Et le film se termine par des séquences accélérées et inversées, de la grande roue, du plus bel effet. Bref, un film qui met en valeur notre architecture et le sens de la fête des gens du Nord.

Une réussite.

Taquilé une île à 4000 mètres de Michel Masarik

Une île entre Pérou et Bolivie sur le lac Titicaca où vivent les Ouos, une minorité venue de la nuit des temps. Une île en roseau sur laquelle on marche tout en flottant. Etrange village, étranges habitations aussi faites entièrement de roseaux. Et tous ces visages en gros plans qui rappellent « Humans ». Et puis nous voici à Taquilé, île sur terre ferme, au bout du monde, où l'auteur expérimente « la rencontre, instant fragile et mystérieux mais tellement magique » On

découvre la culture de la pomme de terre dont il existe ici plus de 300 variétés. De surprise en



surprise car selon la légende une partie du trésor des Incas reposerait au fond du lac. Les gens mènent une vie simple, en autarcie, une vie communautaire, sans artifice, sans électricité, sans moteur, sans télé. Et lorsque la musique

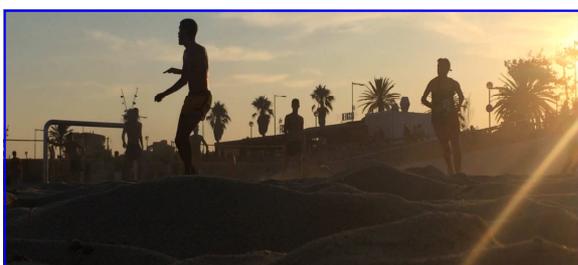


accompagne le pas des danseurs c'est pour marteler la terre, s'y enraciner, la «Pacha Mama» la terre mère fertile d'où s'extrait toute la vie.



Excellent reportage à la fois poétique et sobre et qui transpire l'amour du cinéaste pour ces lieux et pour ces gens.

USA d'Arthur Catteau



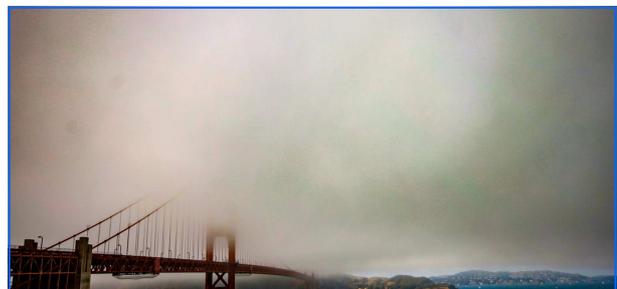
Ce p'tit gars a le sens de l'image et du cadrage. Il n'a que faire des effets prédéfinis, il les in-



vente et les gère à sa guise. C'est un kaléidoscope d'images et de sons, une véritable sarabande, et de ce désordre apparent surgit une cohérence



inattendue. Et si le rapport chant religieux, ciel et paradis n'est pas une évidence pour le spectateur, il en ressort une harmonie qui nous charme.



Juste quatre mots pour conclure : « Continue comme ça Arthur »

Jean-Marie Desry